

Le panda de nos forêts

Texte : Daniel-Étienne Ryelandt

Célèbre naturaliste suisse et artiste de grand talent, Robert Hainard avait consacré à vie à l'étude des mammifères sauvages d'Europe. Il avouait sa prédilection pour le blaireau dont « la fidélité à son domicile et la régularité de ses habitudes en font un sujet de choix pour l'observation. »

C'est la lecture en 1956 d'un intéressant petit ouvrage français sur le blaireau qui me donna un vif désir de faire connaissance avec ce curieux mustélidé. En Basse-Semois où nous passons nos vacances, l'observation de blaireaux à divers terriers à la tombée du soir se révéla vite d'un grand attrait (construction d'affûts, recherche de terriers, notation des observations). Les terriers principaux étaient espacés de 600 m à 1000 m le long des affluents de la Semois. Malheureusement, quelques années plus tard, la lutte antirabique décima ses populations.

Un petit ours

Le blaireau est un animal robuste, puissamment musclé, dont le poids varie entre 12 et 16 kg, jusqu'à 25 kg exceptionnellement, et dont la longueur atteint un mètre, y compris la queue courte et touffue. Le pelage est gris, parfois plus ou moins roux mais noir sur les parties inférieures du corps. Par ses allures plantigrades, son comportement et son régime alimentaire, on ne pourrait mieux le comparer qu'à un petit ours. Son aspect lourd contraste avec la rapidité de ses réflexes et la souplesse de ses mouvements. La femelle est un peu plus petite et moins trapue que le mâle.

Sa vue est médiocre mais il perçoit très bien les mouvements. Son ouïe et surtout son odorat sont très développés.



Tête blanche, coupée de deux larges bandes noires entourant les yeux et les oreilles, le blaireau est un peu le « panda » de nos régions. Photo : Christian Cabron

Des forteresses souterraines

Le blaireau a pour habitat des étendues boisées où il se creuse un terrier de préférence à flanc de coteau ou de ravin et souvent proche d'un cours d'eau ou d'un étang. Les terrains en pente présentent en effet l'avantage, outre qu'ils sont mieux drainés, de permettre un rejet beaucoup plus aisé de terres et fragments rocheux. Dans les zones presque exclusivement agricoles, les terriers sont situés dans les talus broussailleux, les chemins creux.

Le terrier peut avoir des dimensions très variables comprenant souvent de deux à dix ouvertures, parfois même bien davantage; nous en avons comptées jusqu'à cinquante-trois en Ardenne. Chaque génération aménage le terrier à sa façon, de telle sorte qu'il peut s'étendre sur plusieurs ares, voire dizaines d'ares en surface et trois à six mètres de profondeur avec deux ou trois étages de galeries communiquant par des puits verticaux. Il comprend des chambres de séjour en forme de four dont la principale est garnie d'une abondante litière. Ces vastes demeures sont parfois séculaires. Elles ne sont pas exclusivement l'œuvre des blaireaux, mais aussi des renards et même des lapins. Devant les ouvertures du terrier, l'amoncellement de terre est souvent important. De ces monticules partent de petits sentiers très bien battus que les blaireaux empruntent régulièrement pour leurs randonnées nocturnes et ils sont parsemés d'herbe ou de mousse que ces animaux ont abandonnée au cours du transport de la litière. La présence des blaireaux est aussi indiquée par la présence de lieux d'aisance caractéristiques. Ce sont de petits trous coniques dans lesquels ils déposent leurs fientes sans les recouvrir comme font les chats notamment. En hiver, ils sont situés près de l'entrée du terrier, tandis qu'à la bonne saison, ils sont disséminés plus loin dans le bois. À proximité de son logis, l'on ne remarque pas de traces de déjections, restes de nourriture ou détritiques, comme c'est le cas lorsqu'il y a des renards, particulièrement à l'époque des nichées. L'odeur qui se dégage d'un terrier occupé par des renards est beaucoup plus prononcée. Les blaireaux comme les renards utilisent souvent des aqueducs secs, soit comme lieu de passage, pour franchir une route par exemple, soit pour y résider mais avec les risques de noyade inhérents à un tel logis. Parfois ils s'installent aussi dans les ruines d'un vieux moulin à eau.



Les massifs forestiers constituent l'habitat de prédilection du blaireau. Photo : Christian Cabron

Une sociabilité complexe

Le blaireau vit habituellement en famille. Les couples ont une progéniture de un à quatre petits par an.

En plus des couples réguliers, certains terriers sont occupés par un adulte seul, généralement un mâle, parfois aussi une femelle et un ou deux jeunes ou encore trois ou quatre adultes. On distingue des terriers principaux et des terriers secondaires.

Les latrines et autres marques odorantes peuvent aussi se situer en limite territoriale de clans pour la défense de leur domaine vital vis à vis de congénères étrangers.

La reproduction des blaireaux présente une caractéristique que l'on retrouve chez d'autres mustélidés mais aussi chez le chevreuil et les chauves-souris. Alors que l'accouplement se produit de février à mai, la gestation est prolongée suite à une implantation différée de l'œuf dans l'utérus (jusqu'à 10 mois). Cette ovo-implantation se produit en décembre et les naissances ont lieu en février.

Nous avons observé que les blaireaux et les renards, et même les lapins, peuvent cohabiter dans un même terrier, chacune des espèces se réservant des galeries différentes. Bien souvent, lorsque les renards ont des petits, les blaireaux abandonnent le terrier et vont s'installer ailleurs.

La propreté du blaireau est telle qu'il ne peut guère supporter l'odeur dégagée par une nichée de renardeaux et des cadavres à proximité de son logis.

Les jeunes commenceront à sortir fin avril-début mai avec les adultes. Peu après l'émergence très circonspecte commence bien souvent le toilettage d'un ou des adultes. Les jeunes aussi peuvent participer à l'épouillage réciproque. Outre le rôle d'hygiène corporelle, il maintient les liens des relations sociales entre membres du clan familial par marquage olfactif mutuel au départ de multiples sécrétions (interdigitales, anales, subcaudales).

L'entretien du terrier s'accompagne de travaux de terrassement et de rentrée de litière. L'expulsion des déblais s'effectuant à reculons, l'animal y creuse une gouttière caractéristique. Les rentrées de litière (herbes sèches, feuilles mortes...) amassée entre les pattes antérieures et le menton se font aussi à reculons jusqu'aux chambres de séjour. Elle est récoltée par temps sec aux alentours du terrier mais parfois à plusieurs dizaines de mètres de distance. Le nombre d'allers et retours consécutifs est souvent inférieur à 10, exceptionnellement jusqu'à 30. Au cours d'une nuit glacée de février, sous couverture de neige, le renouvellement laborieux de litière s'est poursuivi par le même animal durant plus d'1 h 30.

Les activités liées au confort des chambres de séjour ont lieu surtout au début du printemps et en fin d'été-début d'automne.

Les activités sont presque uniquement nocturnes. De la mi-mai à la fin juillet, les blaireaux sortent quasiment toujours avant le coucher du soleil tandis que les autres mois, c'est l'inverse. En hiver, les sorties sont très irrégulières. Le blaireau n'hiberne pas mais il y a un ralentissement de ses activités et il vit sur ses réserves de graisse.



Dans les régions où l'habitat est favorable, le blaireau vit en « clans territoriaux » comprenant de deux à douze individus. Photo : Christian Cabron

Une préférence pour les vers de terre

Les études approfondies de son régime alimentaire faites à partir de l'analyse de contenus d'estomac et de fientes aux différentes époques de l'année révèlent que, en dehors des régions méridionales, l'essentiel du régime alimentaire des blaireaux en Europe est constitué de vers de terre. Suivant les saisons et les régions, le menu quotidien est complété par toute une série d'aliments aussi bien végétaux qu'animaux.

Les végétaux comprennent racines, rhizomes, bulbes, herbes, feuilles vertes, fruits charnus et baies, glands, fâines, châtaignes, maïs, graines de céréales. Au niveau des aliments carnés, mentionnons - outre les lombrics déjà cités -, bousiers ou géotrupes, guêpes, vers blancs, hannetons, limaces, escargots, carabes, batraciens, hérissons, petits rongeurs, lapereaux. Occasionnellement, il se nourrit de serpents, œufs et couvées d'oiseaux nichant à terre, charogne.

Une restauration fragile des effectifs

Les blaireaux se rencontrent dans toute l'Europe excepté les îles de la Méditerranée et le nord des pays scandinaves.

En Belgique, les observations récoltées depuis 1890 témoignent de la présence du blaireau sur une portion très étendue du territoire. Ses populations ont cependant subi une réduction dramatique. Au sud du sillon Sambre-et-Meuse, elles ont chuté de plus de 90 % suite à la destruction de son habitat, des persécutions et des campagnes de gazage de ses terriers dans le cadre de la lutte contre la rage vulpine.

La disparition de cette maladie virale, grâce à la vaccination des renards, combinée à des mesures de protection de l'espèce depuis 1973, ont heureusement permis un rétablissement de la situation. On dénombre aujourd'hui environ 4200 blaireaux en Wallonie où est présent l'essentiel des effectifs belges. Depuis 2009 cependant, une chute importante a été enregistrée suite à la mortalité routière et aux derniers hivers rigoureux. L'état de santé du blaireau en Belgique nécessite donc toujours une étroite surveillance.

Natagora est une association de protection de la nature active en Wallonie et à Bruxelles. Avec un grand objectif : enrayer la dégradation de la biodiversité et reconstituer un bon état général de la nature, en équilibre avec les activités humaines. Natagora crée des réserves naturelles (plus de 4300 hectares), défend la nature au quotidien et organise, tout au long de l'année, des balades de découverte, des chantiers de gestion d'espaces naturels, des stages, des formations...

